Un habitat de la fin du premier âge du Fer dans le Toulousain : le site de Sauzas à Blagnac (Haute-Garonne)

Fabrice PONS, Sébastien PANCIN, Roberta BEVILACQUA et Hélène MARTIN

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dam/5680>

DOI : 10.4000/dam.5680

ISSN : 1955-2432

Éditeur

ADAM éditions

Édition imprimée

Date de publication : 5 octobre 2016

Pagination : 41-74

ISBN : 2-908774-28-3

ISSN : 0184-1068

Référence électronique

Fabrice PONS, Sébastien PANCIN, Roberta BEVILACQUA et Hélène MARTIN, « Un habitat de la fin du premier âge du Fer dans le Toulousain : le site de Sauzas à Blagnac (Haute-Garonne) », *Documents d'archéologie méridionale* [En ligne], 39 | 2016, mis en ligne le 01 janvier 2019, consulté le 09 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/dam/5680> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dam.5680>

FABRICE PONS, SÉBASTIEN PANCIN, ROBERTA BEVILACQUA, HÉLÈNE MARTIN

*Un habitat de la fin du premier âge du Fer dans le Toulousain :
le site de Sauzas à Blagnac (Haute-Garonne)*

Résumé :

L'occupation protohistorique de la vallée de la Garonne était jusqu'à présent essentiellement marquée par des sites de l'âge du Bronze et du premier âge du Fer. En 2008 et 2009, à l'occasion d'une vaste opération de fouille préventive couvrant une dizaine d'hectares sur la commune de Blagnac, un habitat de la fin du premier âge du Fer a été mis au jour au lieu-dit Sauzas. Reconnu sur une surface d'environ 2000 m², cet ensemble n'est conservé que sous la forme d'aménagements en creux, 27 au total, comprenant des fosses et des trous de poteaux signalant l'emplacement de bâtiments. Parmi les éléments mobiliers recueillis, des vestiges d'enduits peints signalent une maîtrise de la technique de la construction en terre crue. Le corpus céramique est également important et s'inscrit pleinement dans une fourchette chronologique comprise entre la fin du VI^e s. av. n. è. et le premier quart du V^e av. n. è. avec notamment la présence d'un fragment de céramique ibéro-languedocienne.

Mots-clés :

Protohistoire, vallée de la Garonne, habitat, fin du premier âge du Fer, céramiques, terre crue

Abstract:

The proto-historic occupation of the Garonne valley was essentially marked until now by sites of the Bronze Age and early Iron Age. In 2008 and 2009, during a huge operation to rescue excavation covering ten hectares in the town of Blagnac, an habitat of the end of the first Iron Age has been discovered at a place called Sauzas. Recognized on a surface of 2000 m², this group is preserved only under the shape of arrangements, 27 in total, including pits and postholes indicating the location of buildings. Among the collected items of furniture, vestiges of painted fillers indicate a great control of the technique of construction in raw earth. The ceramic corpus is also important and is fully in a chronological range between the end of VIth century BC and the first quarter of Vth century BC with in particular the presence of an ibero-languedoc ceramic fragment.

Keywords:

Protohistory, the Garonne valley, habitat, end of the first Iron age, ceramics, earthen

1 Présentation générale

L'occupation protohistorique de la vallée de la Garonne était jusqu'à présent essentiellement marquée par des sites de l'âge du Bronze et du premier âge du Fer (Lagarrigue, Pons 2010). En 2008 et 2009, à l'occasion d'une vaste opération de fouille préventive couvrant une dizaine d'hectares sur la commune de Blagnac (Haute-Garonne) (fig. 1), un habitat de la fin du premier âge du Fer a été mis au jour au lieu-dit Sauzas (Pons *et al.* 2015, 443-464), au sein d'occupations multiples s'échelonnant du Néolithique moyen au Moyen Âge (fig. 2).

Reconnu sur une surface d'environ 2000 m², l'habitat du premier âge du Fer est installé sur un palier de la basse terrasse de la Garonne, en rive gauche du fleuve (fig. 3). La part de l'érosion est assez marquée sur l'ensemble de la basse terrasse de la Garonne avec un effet direct sur la disparition des niveaux de surface. Cette occupation n'échappe pas à ce phénomène et la totalité des aménagements découverts a donc subi une érosion difficilement quantifiable, mais dans tous les cas suffisante pour avoir gommé toutes les traces d'activités de surface.

L'ensemble n'est donc conservé que sous la forme d'aménagements en creux, 27 au total, comprenant des fosses et des trous de poteaux signalant l'emplacement de bâtiments.

2 Les aménagements

2.1. Des fosses et des « silos »

Treize aménagements en creux plus ou moins bien conservés sont assimilables à des fosses domestiques [US 7261, 7280, 7290, 7294, 7301, 7302, 7305, 7306, 7309, 7314, 7316, 7326 et 7328] (fig. 4). Une analyse morphométrique rapide permet de distinguer trois grands types de structure. Les deux premiers se différencient par un volume plus ou moins important ; le troisième est caractérisé par un profil particulier.

Les fosses 7280 et 7309 sont des excavations « simples » mais de fort volume (fig. 5). Leurs ouvertures présentent un plan sub-circulaire ou ovale aux dimensions supérieures à deux mètres. Leurs profondeurs sont également importantes, proches ou supérieures au mètre. Ces contenants atteignent ainsi des volumes conséquents de l'ordre de 6 m³ pour l'un et 3 m³ pour l'autre.

Neuf fosses sont caractérisées par des dimensions plus réduites [US 7261, 7290, 7294, 7301, 7302, 7305, 7306, 7314 et 7326]. Il s'agit de creusements de plan circulaire ou sub-circulaire, au profil en cuvette, peu volumineux, n'atteignant généralement pas 0,40 m de profondeur et n'excédant pas 1 m³. À l'exception de la fosse 7261, qui possède comme particularité un petit surcreusement central de 8 cm de profondeur (fig. 6), ces structures ne montrent aucun aménagement particulier.

Le troisième type regroupe deux excavations voisines implantées dans la partie orientale de l'occupation [US 7316 et 7328]. Ces aménagements se singularisent par une forme pansue à embouchure rétrécie (fig. 7). Leurs ouvertures, et plus généralement leurs limites, restent toutefois incertaines mais la dispersion des vestiges mobi-

■ 1 Localisation géographique du site. © F. Pons, Inrap.

■ 2 Localisation des structures de la fin du premier âge du Fer sur le plan d'ensemble des occupations. © F. Pons, Inrap.

liers contenus dans leur comblement ne semble laisser aucun doute quant à leur morphologie particulière. Leur profondeur est conséquente, dépassant le mètre, et leur volume atteint le mètre cube pour l'une et plus du double pour la seconde. Ce type d'aménagement reçoit communément la dénomination de silo eu égard à sa morphologie plus qu'à sa fonction initiale. Tel est le cas ici, où aucun élément ne permet vraiment de confirmer l'utilisation de ces structures. Plus généralement, la fonction première de l'ensemble de ces aménagements nous échappe totalement même si une utilisation comme structure de stockage ou de conservation est souvent avancée. Il est toutefois possible que les écarts importants de volumes constatés correspondent à des besoins différents. En revanche, la nature des comblements observés nous renseigne sur leur emploi après leur abandon.

Six fosses présentent un remplissage faiblement anthropisé, ne recelant que très peu de vestiges mobiliers [US 7290, 7301, 7302, 7306, 7314 et 7326]. Dans ces cas de figure, il

peut s'agir de comblements d'origine naturelle ayant piégés quelques éléments anthropiques mais aussi d'un usage ponctuel ou opportuniste des structures comme dépotoir.

Cette fonction de fosse dépotoir est par contre clairement documentée pour les autres structures. Deux d'entre elles présentent une stratigraphie complexe qui permet une approche de la dynamique des comblements [US 7280 et 7309]. Ainsi, le remplissage de la fosse 7280 a livré des indices qui tendent à démontrer que son abandon n'a pas été immédiatement suivi d'un colmatage volontaire (fig. 5 : c5 et c4). Dans un second temps, elle servira véritablement de dépotoir avec de nombreux apports, difficilement quantifiables mais ininterrompus jusqu'à son colmatage définitif (fig. 5 : c3 à c1). Ils sont matérialisés par une importante quantité de rejets domestiques comprenant de très nombreux bris de céramiques, mais aussi des objets divers usagés comme une serpette et un couteau en fer, ainsi que de nombreux restes fauniques. On note également la présence de niveaux riches en nodules de terre brûlée et fragments

■ 3 Carte géologique simplifiée de la vallée de la Garonne. 1 : Alluvions pléistocènes ; 2 : Molasse oligo-mio-pliocène ; 3 : Calcaires éocènes ; 4 : Formations du Crétacé ; 5 : Formations du Jurassique ; 6 : Formations permienes ; 7 : Formations métamorphiques et plutoniques. © M. Jarry, S. Pancin, Inrap.

charbonneux qui témoignent de vidanges de structures de combustion. De nombreux fragments de torchis ont aussi été retrouvés dans les couches 2 et 3 mêlés aux autres débris. Certains de ces éléments pourraient correspondre à des restes de soles foyères ou de couverture de four, d'autres semblent plutôt correspondre à des vestiges architecturaux (cf. *infra*).

Le comblement de la fosse 7309 montre également une dynamique particulière (fig. 5). Elle a été très vite réutilisée comme dépotoir. En effet, la couche basale recelait une importante quantité de mobilier céramique ainsi que quelques ossements de faune mêlés à de nombreux résidus de vidange de foyers (c3). Ces dépôts ont ensuite été partiellement repris avec un léger creusement en cuvette d'environ 1,40 m de long sur 1,00 m de large et profond de 0,25 m. Cet aménagement, dont la fonction nous échappe, a été par la suite comblé par différents apports majoritairement composés de fragments de torchis brûlés et de terre rubéfiée (c2 et c1) et ceci jusqu'à l'obturation complète de la fosse.

La fosse 7261 est quant à elle caractérisée par un comblement original contenant une impressionnante

■ 4 Plan d'implantation des structures. © F. Pons, Inrap.

■ 5 Relevé des structures 7280 et 7309. © S. Pancin, T. Salgues, Inrap.

■ 6 Relevé de la structure 7261.
© S. Pancin, T. Salgues, Inrap.

quantité de céramiques usagées appartenant toutes à un même registre : des plats. Ces vestiges occupent toute la moitié nord de la structure et forment une véritable accumulation avec très peu de sédiments interstitiels (fig. 6 et 8). Il s'agit manifestement d'un apport unique, en tout état de cause rapide. Le reste du creusement est comblé par un sédiment charbonneux comprenant des fragments de torchis qui semblent provenir d'un aménagement détruit de type sole foyère.

Deux fosses aux formes et dimensions similaires présentent également un remplissage très semblable constitué de différents apports volontaires à base de résidus de foyers et de déchets domestiques, pour l'essentiel des débris céramiques [US 7294 et 7305].

Enfin, les deux «silos» présentent un remplissage stratifié qui montre deux processus de comblements très différents. Celui de la structure 7316 correspond à une succession continue de rejets domestiques alors que seul le

■ 7 Relevé des structures 7316 et 7328. © S. Pancin, T. Salgues, Inrap.

■ 8 Aperçu du comblement de la structure 7261.
© O. Dayrens, Inrap.

remplissage supérieur de 7328 contient quelques vestiges d'origine anthropique (fig. 7). La partie basale de cette dernière est aussi marquée par des effondrements de paroi qui signalent un certain laps de temps avant son comblement (c2). La partie sommitale n'étant que faiblement anthropisée, il est possible que cet aménagement se soit comblé naturellement après l'abandon des lieux par ses occupants.

2.2. Des bâtiments

Malgré une mauvaise lisibilité, 14 négatifs de structures de maintien ont été relevés [US 7307, 7308, 7313, 7315, 7317 à 7325 et 7327]. Les comblements observés mettent en valeur des creusements caractérisés par des plans sub-

circulaires à circulaires, à parois souvent verticales ou sensiblement obliques et à fonds plats. Leurs diamètres varient de 0,25 à 0,60 m. Très arasés, ils ne sont conservés que sur une profondeur de 0,10 à 0,36 m. Leur remplissage est très similaire, uniquement constitué de limons riches en nodules et fragments de terre rubéfiée et parsemés de particules charbonneuses. Seuls deux d'entre eux se distinguent par la présence de mobilier, l'un avec une urne retournée [US 7307], l'autre avec un pan de vase surmonté d'un galet [7308].

La répartition de ces aménagements dessine le plan, ou du moins l'ossature, d'au moins trois petites constructions sur poteaux (fig. 9). La première unité, implantée à l'est de la zone, est formée par l'agencement des structures de maintien 7313, 7315, 7318 et 7319. De plan rectangulaire, ses dimensions sont d'environ 4,30 m de long pour 2,40 m de large, soit une surface au sol d'environ 10 m². La seconde comprend les structures 7317, 7322, 7323 et 7327. Elle est située à une cinquantaine de mètres plus à l'ouest. Également de plan rectangulaire, ses dimensions sont de 4,80 m de long sur 2,30 m de large, pour une surface au sol d'environ 11 m². Enfin, la troisième unité est composée par l'association des quatre structures 7320, 7321, 7324 et 7325. Elle est localisée à proximité de la construction précédente, à moins de quatre mètres au nord de celle-ci. Toujours de plan rectangulaire, ses dimensions sont nettement plus réduites avec une longueur de 2,00 m pour une largeur de 1,50 m, soit une emprise au sol de 3 m². Les négatifs des trous de poteaux sont également plus petits, estimés à environ 0,25 m de diamètre, contre 0,30 à 0,60 m pour ceux des deux premières unités.

3 Organisation de l'habitat

Les nombreux vestiges mobiliers retrouvés dans les comblements des fosses sont manifestement liés à des activités domestiques et de telles productions de déchets sont indiscutablement induites par la présence d'une petite communauté. Dans l'hypothèse où l'ensemble des vestiges se rapporte bien à une seule et même occupation, il est possible d'entrevoir une organisation de cet habitat. La répartition des différentes structures montre en effet une certaine division de l'espace avec d'une part une zone centrale regroupant la quasi totalité des fosses et en périphérie des unités construites avec deux bâtiments sur poteaux à l'ouest et un troisième à l'est (fig. 10). Bien que de faible emprise au sol, mais peut-être d'une architecture plus imposante, deux de ces constructions peuvent correspondre à des habitations

■ 9 Plan des bâtiments sur poteaux. © F. Pons, Inrap.

(unités 1 et 2). Le plan de la troisième, d'une emprise nettement moindre, s'apparente quant à lui à ceux habituellement attribués aux greniers surélevés que l'on rencontre à différentes périodes, aussi bien en contexte âge du Bronze que premier âge du Fer (Pons *et al.* 1995, 73 ; Pons *et al.* 2002, 13, 14). Dans une telle configuration on aurait alors, de part et d'autre, un ensemble constitué d'une habitation accompagnée dans un cas d'un grenier surélevé et dans l'autre de deux silos [US 7316 et 7328]. Par ailleurs, on peut constater que les deux fosses les plus volumineuses [US 7280 et 7309] sont chacune implantées à proximité de

■ 10 Organisation de l'habitat. © F. Pons, Inrap.

ces ensembles. Le creusement de ces grandes structures, au demeurant assez « frustre », pourrait avoir été dicté par un besoin de matériaux (fosse d'extraction ?).

4 Le matériel associé

4.1. Le mobilier céramique

Le mobilier céramique issu des fosses regroupe au total 2650 fragments provenant d'au moins 246 vases différents (fig. 11). Plus des deux tiers de ce matériel provient du comblement de seulement trois fosses [US 7261, 7280 et 7316].

4.1.1. La fosse 7261

Le mobilier céramique issu du comblement de la fosse 7261 comprend 500 tessons appartenant, d'après le comptage des bords, à au moins 68 vases différents. Ces fragments sont dans un état de morcellement très hétérogène, parfois représentés par des éléments de bords isolés ou présents sous forme de pans écrasés sur place. Aucun des vases n'est complet.

US		CNT	CT	NMI
7261		500		68
7280	c1	51		4
	c2	651		67
	c3	181	1	15
	c4	17		4
	c5			
	total	901	1	90
7290		38		4
7294		242		4
7301		14		2
7302		2		2
7305	c1	60		3
	c2	11		1
	total	71		4
7306		5		1
7307		1 vase		1
7308		4		1
7309	c1	47		5
	c2	13		2
	c3	168		11
	total	228		18
7314		7		1
7316		562		44
7326		64		4
7328		12		2
Total général		2650	1	246

■ 11 Décompte de la céramique par US.
© F. Pons, Inrap.

Indépendamment de la fragmentation, ces céramiques sont bien conservées. Les surfaces sont peu altérées et présentent fréquemment des traces de finition (lissage). Sur le plan technique, les caractères observés sont homogènes avec un modelage de bonne qualité. Les pâtes contiennent très souvent des inclusions non plastiques à base de quartz et de micas inférieures au millimètre. Les teintes, majoritairement brunes, témoignent d'une cuisson préférentielle en atmosphère réductrice.

Formes et décors

Le corpus céramique présente la particularité d'être entièrement composé de formes ouvertes, en l'occurrence des plats. Il s'agit pour l'essentiel d'un même type avec des variantes au niveau du bord et/ou de la vasque. Environ 90 % de ces plats sont équipés d'un petit marli plus ou moins différencié, le plus souvent horizontal (fig. 12, n^{os} 2 à 15 ; fig. 14, n^{os} 1 à 6) ou tombant (fig. 13, n^{os} 1 à 13, 18 et 19) et exceptionnellement relevé (fig. 12, n^{os} 1). De rares exemplaires sans marli, à bord éversé et lèvre aplatie (fig. 13, n^{os} 14 à 17 et 21) et d'autres à bords droits (fig. 14, n^{os} 7 et 8) sont également présents dans la série. La quasi totalité de ces plats possède une vasque au profil tronconique. Dans quelques cas, celle-ci peut toutefois présenter un profil convexe (fig. 12, n^{os} 11 et 12 ; fig. 13, n^{os} 6 à 10). Plus de 70 % des vasques sont ornées côté interne de méplats ou cannelures larges. Ces décors couvrent généralement l'intégralité de la surface (fig. 13, n^{os} 1 et 4 par ex.), plus rarement seulement la partie supérieure (fig. 12, n^o 13 par ex.). Les cannelures, plus ou moins profondes, sont toujours jointives. Le plus souvent au nombre de cinq, certains vases en possèdent jusqu'à une dizaine (fig. 13, n^o 18). Leur largeur varie en fonction du nombre, entre 10 et 20 mm. Deux plats présentent également des ondulations face externe (fig. 13, n^{os} 14 et 15). La base de la vasque de deux autres exemplaires porte au moins une cupule dont l'origine ne semble pas être due à une mauvaise cuisson (fig. 12, n^o 14).

Quelques éléments de préhension sont représentés sur une dizaine d'exemplaires, aussi bien sur des types à méplats internes qu'à paroi lisse. Il s'agit généralement d'une petite anse en boudin de facture assez grossière appliquée verticalement sous le bord (fig. 12, n^{os} 15 ; fig. 13, n^{os} 7, 9, 11 et 18 ; fig. 14, n^{os} 5, 6 et 33) ou directement sous la lèvre sur les plats à bord droit (fig. 14, n^{os} 8 et 16). Ces éléments sont toujours présents en un seul exemplaire.

Enfin, bien que nombreuses, les parties inférieures recensées sont toutes équipées de fonds plats (fig. 13, n^{os} 2, 4 et 9 ; fig. 14, n^o 3).

Morphologiquement très homogènes, ces plats possèdent des dimensions relativement constantes qui dénotent une production assez standardisée. Leur diamètre à l'ouverture varie entre 200 et 300 mm, avec une moyenne située autour de 255 mm et plus de 60 % de l'effectif compris entre 240 et 270 mm (fig. 15). Les hauteurs mesurables et estimées sont comprises entre 50 et 100 mm. Les rapports hauteur/diamètre à l'ouverture calculés montrent également des vases assez calibrés, peu profonds dans l'ensemble (fig. 16).

Approche chronologique

La céramique recueillie dans cette structure constitue un lot homogène et une production originale. Les plats tronconiques sont connus dès l'âge du Bronze final et durant tout le premier âge du Fer. En région toulousaine, les exemples ne manquent pas comme à Grand Noble à Blagnac, en contexte Bronze final IIIa ou au Barricou à Beauzelle, à la transition Bronze/Fer (Lagarrigue, Pons 2010) ou encore dans la nécropole du premier âge du Fer de Grand Noble 2 où ces céramiques sont utilisées comme couvercle des vases cinéraires (Pons *et al.* 2010). On les retrouve également dans le mobilier de la stratigraphie du Cluzel à Toulouse et jusque dans les niveaux du deuxième âge du Fer (Müller 1979). Ils sont aussi très présents dans les ensembles funéraires du Castrais et plus généralement dans les nécropoles protohistoriques à incinération du Languedoc occidental. Si cette forme en tant que telle est somme toute assez ubiquiste, la présence de certains caractères permet en revanche d'apporter des précisions d'ordre chronologique et peut-être géographique. Il en est ainsi des marlis tombants qui sont, à notre connaissance, totalement absents des productions antérieures au VI^e s. av. n.è. Ce type particulier se rencontre dans les sépultures de la phase II du tumulus A.64.1 d'Ibos dans les Hautes-Pyrénées datées du milieu du VI^e s. au début du V^e s. av. n.è. (Escudé-Quillet 2007). On le retrouve également dans des ensembles tardifs des Pyrénées Atlantiques, à Ger et à Garlin, dans les Landes, à Mont de Marsan ou encore en Gironde, à Mios (Mohen 1980). Dans toutes ces séries, découvertes en contexte funéraire, ces plats font très souvent office de couvercle. Ils se distinguent toutefois des exemplaires de la fosse 7261 par l'absence totale de cannelures internes. Enfin, on mentionnera une forte similitude morphologique de ces plats à marli tombant, notamment les exemplaires 5 et 6 (fig. 13) avec certains types de céramique grise monochrome (GR-MONO 4b) dont la chronologie admise s'étend du premier quart du VI^e s. av. n.è. au milieu du V^e s. av. n.è. (Py *et al.* 1993, 447).

La datation ¹⁴C réalisée à partir de charbons de bois issus du comblement de cette fosse s'inscrit dans une fourchette

■ 12 Mobilier céramique de la structure 7261. © S. Pancin, F. Pons, Inrap.

■ 13 Mobilier céramique de la structure 7261. © S. Pancin, F. Pons, Inrap.

■ 14 Mobilier céramique de la structure 7261. © S. Pancin, F. Pons, Inrap.

large comprise entre le milieu du VIII^e s. av. n.è. et la fin du V^e s. av. n.è., la probabilité la plus forte se situant entre le milieu du VII^e et la première moitié du V^e s. av. n. è.¹

■ 15 Histogramme de distribution des diamètres à l'ouverture des vases de la structure 7261. © F. Pons, Inrap.

■ 16 Histogramme de distribution des vases de la structure 7261 en fonction du rapport hauteur/diamètre. © F. Pons, Inrap.

4.1.2. La fosse 7280

Le mobilier céramique recueilli dans le comblement de la structure 7280 rassemble 901 tessons pour la plupart issus des couches 2 et 3. Ils appartiennent, d'après le comptage des bords, à au moins 90 vases différents, dont une céramique tournée. Ce corpus ne comprend aucun vase complet.

La céramique non tournée

Le morcellement de ce matériel est important. Aucun vase identifié n'a pu faire l'objet d'un remontage complet et les liaisons par collage de tessons jointifs demeurent rares malgré une recherche systématique. Leur état de conservation est en revanche très satisfaisant. Les cassures sont peu érodées et les surfaces ne montrent pas d'altération importante laissant apparaître de nombreuses traces de finition. Elles sont majoritairement lissées, quelquefois lustrées ou polies, mais rarement laissées brutes. Les pâtes élaborées à partir d'argiles siliceuses contiennent des inclusions non plastiques, souvent de dimension inférieure au millimètre, dans des proportions qui semblent assez constantes. Seuls les grands vases à paroi épaisse possèdent une pâte plus riche en inclusions grossières.

Concernant la nature de la cuisson, l'observation visuelle de la couleur des surfaces et du cœur des tessons semble indiquer préférentiellement des conditions en atmosphère réductrice et oxydoréductrice. Il ne s'agit toutefois que d'une tendance générale, le critère de la couleur restant incertain pour le classement des tessons, notamment dans le cas de cuisson directe (Balfet *et al.* 1989, 66-67).

La série rassemble en proportions sensiblement égales des formes fermées et ouvertes (fig. 17).

■ 17 Composition de la série de la structure 7280. © F. Pons, Inrap.

Les diamètres à l'ouverture des vases fermés qui ont pu être relevés permettent d'observer deux classes de récipients aux effectifs quasiment équivalents. La première comprend des urnes dont les diamètres sont compris entre 130 et 175 mm. La seconde correspond à des vases plus volumineux avec des embouchures comprises entre 226 et 280 mm (fig. 18).

■ 18 Histogramme de distribution des diamètres à l'ouverture des vases fermés de la structure 7280. © F. Pons, Inrap.

Ces récipients présentent une panse ovoïde ou globuleuse (fig. 19 : n^{os} 5, 8 à 13 ; fig. 20, n^{os} 1 et 4 ; fig. 21, n^{os} 9 et 10), plus rarement bitronconique (fig. 21, n^o 14) ou tronconique (fig. 19, n^o 20). Elles possèdent très souvent un col plus ou moins développé mais jamais haut, divergent (fig. 19, n^{os} 1 à 11 et 13 ; fig. 20, n^o 1 ; fig. 21, n^{os} 9 et 14) ou parfois droit (fig. 19, n^o 12 ; fig. 20, n^{os} 4 et 5). La jonction entre le col et la panse n'est que très rarement marquée par un épaulement (fig. 19, n^o 8). Les rares exemplaires dépourvus de col sont à bord rentrant (fig. 21, n^o 10). Les bases rattachables à cette catégorie de vase sont toutes équipées de fonds plats (fig. 21, n^{os} 20 à 22 ; fig. 22, n^{os} 8 à 17, 19 à 21 et 23), parfois légèrement débordants (fig. 21, n^o 25) ou bombés (fig. 19, n^{os} 18, 22 et 23 ; fig. 21, n^o 26).

Ces urnes sont le support de décors peu variés à base d'impressions digitées et ongulées appliquées sur des cordons peu proéminents ou simplement en lignes horizontales. On les retrouve le plus souvent sur la partie supérieure de la panse (fig. 19, n^{os} 11 à 13 ; fig. 20, n^{os} 1 à 3 ; fig. 21, n^o 10) mais aussi au niveau de son inflexion (fig. 20, n^o 4 ; fig. 21, n^o 9), à la base du col (fig. 20, n^{os} 10 et 11 ; fig. 21, n^o 15) ou encore sur le bas de la panse (fig. 21, n^o 13). Ces impressions sont également utilisées pour l'ornementation des lèvres qui peuvent avoir été préalablement aplanies (fig. 20, n^{os} 4, 5 à 9, 11 à 13 et 25 ; fig. 21, n^o 10). Un vase à paroi épaisse est décoré de cannelures verticales peu profondes sur le bas de panse (fig. 22, n^o 10).

Des éléments de préhension équipent la panse de ces urnes mais l'état de fragmentation ne permet pas d'en connaître la fréquence et le nombre. Des languettes et tétons circulaires sont présents sur la partie supérieure des panses (fig. 22, n^{os} 1, 5 et 6) où ils peuvent être associés à un cordon (fig. 22, n^o 2) ou une ligne d'impressions digitées (fig. 20, n^{os} 4 et 20 ; fig. 21, n^o 9). Il existe également des anses en boudin appliquées verticalement (fig. 22, n^{os} 3 et 4).

La famille des gobelets est représentée par un seul individu possédant un fond plat et décoré d'une série d'impressions circulaires peu profondes sur le bas de panse (fig. 20, n^o 23).

Les formes ouvertes sont représentées par des plats et des coupes (fig. 17). Les plats qui ont pu faire l'objet de mensurations ont un diamètre à l'ouverture compris entre 145 et 260 mm pour des hauteurs assez constantes de 100 à 110 mm. Ces vases possèdent une vasque tronconique souvent profonde et au profil concave (fig. 23, n^o 1 à 3, 6 et 7). Ces exemplaires sont toujours à bord lisse et ils ne portent aucun décor. En revanche, les plats équipés d'un marli peuvent être ornés de méplats internes (fig. 21, n^o 8 ;

fig. 23, n^o 15 à 21). Plus ou moins prononcé, ce marli est toujours sensiblement relevé. Les bases de ces vases sont dotées d'un fond plat ou bombé (fig. 22, n^o 24 ; fig. 23, n^o 3). Aucun élément de préhension n'est attesté sur ce type de vaisselle.

Les coupes ont des dimensions plus hétérogènes avec des diamètres à l'ouverture variant de 116 à 210 mm. Elles sont de deux types : ouvertes et peu profondes (fig. 21, n^o 6 ; fig. 23, n^o 23 et 24) ou plus fermées méritant plus l'appellation de bol (fig. 24, n^o 1 à 14). Un de ces bols est décoré d'une ligne d'impressions digitées sur la partie supérieure de la vasque (fig. 24, n^o 6). Les lèvres de deux autres exemplaires sont le support d'impressions ongulées (fig. 21, n^o 12 ; fig. 24, n^o 13). Seules ces formes semblent équipées d'un élément de préhension : petite anse en boudin appliquée verticalement (fig. 24, n^o 4 et 5) et téton circulaire dans un cas (fig. 24, n^o 6). Les bases rattachables à ces coupes sont munies de fonds plats (fig. 24, n^o 2).

Une coupe présente un profil particulier avec une carène basse (fig. 23, n^o 22). Une autre, de petite dimension, est caractérisée par un pied haut et une vasque ornée de méplats internes. Elle possède une petite anse en boudin appliquée verticalement sous le bord (fig. 21, n^o 7).

Parmi les autres éléments typologiques identifiés, citons la présence d'un fragment de faisselle (fig. 22, n^o 7) et, au chapitre des objets en terre cuite, une fusaïole (fig. 23, n^o 15).

Enfin, trois fragments de céramique non tournée présentent un décor de motifs peints. La paroi interne d'un fragment de bord d'une coupe est recouverte de bandeaux horizontaux peints en rouge et en noir (fig. 21, n^o 2). Un décor similaire est également présent sur un fragment de panse (fig. 21, n^o 4). Le troisième tesson est décoré d'un motif de larmes rouge-brun sur sa face externe (fig. 21, n^o 3).

La céramique tournée

Un fragment d'urne ou de jarre issue de la couche 3 appartient aux productions ibéro-languedocienne (fig. 21, n^o 1). Il s'agit d'une céramique fabriquée au tour, caractérisée par une pâte homogène dépourvue d'inclusions et par un mode de cuisson oxydant. Elle est de teinte beige dans la masse et présente de très légères nuances de rose sur la paroi interne et de gris sur la surface externe. La paroi interne laisse encore apparaître les stries de tournage. Le décor peint sur la face externe, de couleur brun-rouge à brun-gris, est directement appliqué sur l'argile. Il est constitué de deux motifs accolés de six demi-cercles concentriques réalisés au compas et encadrés par des bandes horizontales de largeur variable (fig. 25).

■ 19 Mobilier céramique de la structure 7280. © S. Pancin, F. Pons, Inrap.

■ 20 Mobilier céramique de la structure 7280. © S. Pancin, F. Pons, Inrap.

■ 21 Mobilier céramique de la structure 7280. © S. Pancin, F. Pons, Inrap.

■ 22 Mobilier céramique de la structure 7280. © S. Pancin, F. Pons, Inrap.

■ 23 Mobilier céramique de la structure 7280. © S. Pancin, F. Pons, Inrap.

■ 24 Mobilier céramique de la structure 7280. © S. Pancin, F. Pons, Inrap.

■ 25 Fragment de céramique ibéro-languedocienne. © O. Dayrens, Inrap.

Approche chronologique

La présence d'un fragment de céramique ibéro-languedocienne au sein de cet ensemble permet de caler chronologiquement le mobilier de la fosse 7280 au plus tard vers le milieu du V^e s. av. n.è. Le décor peint est en effet techniquement proche des séries audoises et ne peut être postérieur à la fin du V^e, début du IV^e s. av. n.è. (Gailledrat 1997, 201-202). La datation ¹⁴C réalisée à partir de charbons de bois de la couche 2 s'accorde bien avec cette chronologie, l'intervalle le plus probable étant compris entre 674-483 cal BC² ce qui laisse le premier quart du V^e s. av. n.è. comme datation potentielle. Cette période qui correspondant à la transition Fer I/II est totalement méconnue en région toulousaine. Ce fragment de céramique constitue par ailleurs l'exemplaire ibéro-languedocien le plus septentrional recensé à l'heure actuelle.

La céramique non tournée présente en nombre dans la série permet de dégager quelques tendances avec des formes qui semblent plus spécifiques à la période comme les plats tronconiques profonds au profil concave ou la petite coupe à pied haut. Les plats à marli sont encore bien représentés mais on doit signaler ici l'absence d'exemplaire à marli tombant comme ceux de la structure 7261. Les urnes

quant à elles ne présentent pas de différence notable avec les productions antérieures. Les décors sont également peu fréquents et peu élaborés, très majoritairement réalisés à base d'impressions. On notera toutefois une originalité avec la présence de décors peints sur des céramiques modelées qui, pourquoi pas, peuvent trouver leur inspiration sur des modèles tournés.

4.1.3. La fosse 7290

Parmi la quarantaine de tessons issue du comblement supérieur de la fosse 7290, seuls quatre éléments typologiques ont été identifiés. On notera en particulier la présence d'un plat tronconique à marli (fig. 26, n° 1).

4.1.4. La fosse 7294

La fosse 7294 a fourni 242 tessons extrêmement érodés aux surfaces fortement altérées. Les trois quarts de ce matériel appartiennent à seulement deux ou trois vases à paroi épaisse dont une jarre munie d'au moins une anse (fig. 26, n° 5) et une urne à col (fig. 26, n° 6). La céramique fine est représentée par une cinquantaine de tessons provenant de deux vases dont une coupe profonde (fig. 26, n° 7). Un grand nombre de ces fragments montre des traces significatives de cuissons secondaires.

4.1.5. La fosse 7301

Une douzaine de tessons provient de la fosse 7301. On retiendra la présence d'une coupe hémisphérique à fond plat (fig. 24, n° 11).

4.1.6. La fosse 7302

Seuls deux fragments de céramique étaient présents dans le comblement de cette structure dont un pan d'une urne au profil galbé et aux surfaces soigneusement lustrées (fig. 26, n° 14). Deux fusaïoles complètent ce mobilier (fig. 26, n° 12 et 13).

4.1.7. La fosse 7305

Les 71 tessons recueillis dans les deux niveaux de remplissage de la fosse 7305 proviennent d'au moins quatre vases différents. Très morcelé, ce mobilier compte très peu d'éléments identifiables. On note la présence de fonds plats (fig. 26, n° 17 et 18) et de formes ouvertes avec une coupe hémisphérique (fig. 26, n° 16).

4.1.8. La fosse 7306

Parmi les rares fragments de céramique issus de cette fosse, une coupe hémisphérique profonde a été identifiée (fig. 26, n° 20). Plusieurs perforations signalent des réparations.

4.1.9. La structure 7307

Le vase découvert dans cette structure est une urne sans col au profil globuleux, décorée de larges cannelures horizontales et munie d'une série de préhensions (fig. 26, n° 21). Ses parois sont très altérées et laissent apparaître de nombreuses inclusions à base de quartz.

Cette forme trouve des équivalents dans le mobilier céramique du niveau 2d du Cluzel (Müller 1979, 139) où elle n'apparaît pas avant le début du VI^e s. av. n.è. On retrouve également des exemplaires morphologiquement assez proches mais pourvus d'un col court dans la tombe 533 de la nécropole du Causse (phase V : -575/-550) (Giraud *et al.* 2003, 177) ou encore dans la série de la nécropole du Vigan à Albi datée entre la fin du VI^e et le début du V^e av. n.è. (Grimbert, Lagarrigue 2002).

4.1.10. La structure 7308

Cette structure contenait un pan de vase à paroi épaisse de facture assez frustre avec une amorce d'un élément de préhension. Ses surfaces sont très altérées. Trois petits fragments proviennent de deux autres vases non identifiés.

4.1.11. La fosse 7309

La céramique recueillie dans le comblement de la fosse 7309, majoritairement dans la couche 3, comprend 228 tessons, qui, d'après le comptage des bords, proviennent d'au moins 18 vases différents dont 11 ont pu être identifiés. Ces vases sont dans un état de morcellement assez variable mais dans l'ensemble important. Aucune forme complète n'a pu être restituée. Globalement, les surfaces sont peu altérées et laissent apparaître des traces de finitions avec un lissage assez fréquent et parfois un lustrage. Les pâtes contiennent toutes de fines inclusions non plastiques à base de quartz et de micas et leurs teintes, qui varient du rouge au noir en proportion égale, ne semblent pas témoigner d'une cuisson préférentielle.

Formes et décors

Les formes fermées sont représentées par des urnes à col bas divergent peu différencié (fig. 27, n° 13, 15 à 17). Les bases de ces récipients sont munies de fond plat (fig. 27, n° 5, 27 et 28) et dans un cas d'un fond bombé (fig. 27, n° 26). Les décors observés sont à base de cordons digités ou torsadés peu proéminents (fig. 27, n° 18 à 20) ou de simples lignes de coups d'ongles sur les panses (fig. 27, n° 23) et de digitations sur les lèvres (fig. 27, n° 15). Des gobelets sont également présents dans la série avec notamment un exemplaire à panse carénée et peut-être à col haut (fig. 27, n° 10), ainsi qu'un second à épaulement (fig. 27, n° 21).

■ 26 Mobilier céramique des structures 7290 (n^{os} 1 à 4), 7294 (n^{os} 5 à 9), 7301 (n^{os} 10 et 11), 7302 (n^{os} 12 à 14), 7305 (n^{os} 15 à 19), 7306 (n^o 20), 7307 (n^o 21). ©. S. Pancin, F. Pons, Inrap.

Les vases ouverts sont quant à eux essentiellement constitués de plats tronconiques à marli (fig. 27, n^o 4 et 24) ou à bord non segmenté (fig. 27, n^o 25). Des cannelures couvrantes internes sont attestées sur deux exemplaires. Deux fragments de fond plat appartiennent probablement à ce type de vase (fig. 27, n^o 6 et 29). Parmi les bases identi-

fiées, on note également un pied annulaire d'un plat ou d'une urne (fig. 27, n^o 7).

Attribution chronologique

Si dans son ensemble la série issue de la fosse 7309 s'intègre bien dans les productions du premier âge du Fer, il

reste difficile de préciser cette chronologie. Trop fragmentaire, cette céramique ne permet pas de dégager avec certitude de caractères fiables. La forme carénée pourrait par exemple appartenir à un gobelet à col haut qui trouve des équivalents dans le niveau du premier âge du Fer du Cluzel et est, d'après l'auteur, présent jusqu'aux dernières occupations du site (Müller 1979, 138).

4.1.12. La fosse 7314

Sept fragments de céramique sont issus du comblement de cette fosse. Très érodés, seul un élément est identifiable. Il s'agit d'un fragment de plat tronconique à marli horizontal et méplats internes (fig. 27, n° 31).

4.1.13. La fosse 7316

Le comblement de la fosse 7316 a fourni 562 fragments de céramiques appartenant, d'après un décompte réalisé sur les bords, à au moins 44 vases différents. Ce matériel est morcelé et n'a permis aucune restitution de forme complète. Les fragments, parfois de grandes dimensions, sont dans un état de conservation assez satisfaisant. Les surfaces laissent encore apparaître des traces de façonnage et de finition et les cassures sont peu émoussées. Les pâtes contiennent des inclusions non plastiques à base de quartz et de micas inférieures au millimètre pour les vases à paroi fine, plus grossières pour les exemplaires à paroi épaisse. Les teintes observées témoignent d'une cuisson préférentielle en atmosphère réductrice.

Formes et décors

Le corpus est constitué de formes fermées et ouvertes en proportion identique. Les vases fermés rassemblent principalement des urnes au profil arrondi (fig. 28, n° 9 et 10) ou segmenté (fig. 28, n° 11 et 12), parfois marqué par une carène (fig. 28, n° 13). Ces vases sont équipés d'un col plus ou moins différencié, souvent droit ou convergent (fig. 28, n° 3, 4, 6 à 11 ; fig. 29, n° 14), plus rarement divergent (fig. 28, n° 2 et 12). Leurs bases sont constituées par des fonds plats (fig. 29, n° 18 à 23). Les décors sont rares, représentés sur moins d'un quart de l'effectif. Trois exemplaires portent un cordon digité sur la panse supérieure (fig. 28, n° 5 et 10 ; fig. 29, n° 14). Un de ces vases possède également une lèvre décorée d'impressions digitées (fig. 28, n° 10). La panse supérieure d'un autre exemplaire est le support d'un décor de chevrons imprimés (fig. 28, n° 9). Enfin, sur un dernier vase, une ligne d'impressions ondulées maladroitement exécutées orne la panse supérieure (fig. 28, n° 11).

Les vases ouverts ne comprennent que des plats tronconiques presque toujours équipés d'un marli plus ou moins

développé, souvent horizontal (fig. 28, n° 7 à 12) et parfois tombant (fig. 29, n° 2 à 5). La paroi interne peut être recouverte de larges cannelures couvrantes (fig. 29, n° 10 et 11). Un seul plat possède un bord droit (fig. 29, n° 13). Un fragment de bord rentrant appartient vraisemblablement à une coupe hémisphérique (fig. 29, n° 1).

Approche chronologique

Le mobilier céramique de cette fosse forme un lot homogène qui nous renvoie aux productions du premier âge du Fer. Parmi les formes fermées, on note la présence d'urnes au profil ovoïde à col peu marqué mais aussi à panses surbaissées et carénées. Dans les ensembles funéraires du Castrais, ce dernier type se rencontre tout au long du VII^e jusqu'au milieu du VI^e s. av. n. è. avec une prédilection pour le VI^e s. av. n. è. pour les exemplaires surbaissés à fond plat (forme J1c) (Giraud *et al.* 2003). On retrouve également ici des plats à marli qui, nous l'avons vu précédemment, semblent plutôt spécifiques de productions plus tardives, postérieures au VII^e s. av. n. è.

4.1.14. La fosse 7326

Cette fosse n'a livré que très peu d'éléments identifiables. La céramique est très morcelée et présente des caractères techniques similaires à celle de la fosse 7316. Parmi les 64 tessons recueillis, on note la présence d'une coupe hémisphérique à bord rentrant (fig. 29, n° 25), d'un vase caréné à paroi fine (fig. 29, n° 26) et d'un fond ombiliqué (fig. 29, n° 30). Les décors sont représentés par des cordons impressionnés (fig. 29, n° 27 et 28) et par une ligne d'impressions ondulées sur un fragment de panse (fig. 29, n° 29).

La présence d'une coupe hémisphérique et d'un fond ombiliqué permet d'attribuer cette série aux productions du premier âge du Fer (Fer I moyen/récent).

4.1.15. La fosse 7328

Une douzaine de tessons provient du comblement de la fosse 7328. Parmi eux, une urne à bord rentrant et lèvre biseautée (fig. 29, n° 31) ainsi qu'un fragment de col divergent (fig. 29, n° 32) ont été identifiés.

4.2. Les matériaux en terre crue

Dans le comblement de trois fosses [US 7261, 7280 et 7309] des éléments de construction en terre crue ont été retrouvés (fig. 30). Ils apportent de précieux renseignements sur les techniques de construction au premier âge du Fer dans la vallée de la Garonne.

■ 27 Mobilier céramique des structures 7309 (n^{os} 1 à 30) et 7314 (n^o 31). © S. Pancin, F. Pons, Inrap.

■ 28 Mobilier céramique des structures 7316. © S. Pancin, F. Pons, Inrap.

■ 29 Mobilier céramique des structures 7316 (n^{os} 1 à 24), 7326 (n^{os} 25 à 30) et 7328 (n^{os} 31 et 32). © S. Pancin, F. Pons, Inrap.

4.2.1. Les matériaux en terre crue des fosses 7280 et 7309

Les niveaux de comblement des fosses 7280 et 7309 ont livré respectivement 274 et 1140 fragments de terre crue pour un poids total d'environ 35 kg. Ces matériaux étant par nature caractérisés par une faible résistance aux phénomènes taphonomiques, leur conservation est due à une cuisson dont l'origine peut être accidentelle (parois

de murs) ou fonctionnelle (parois de fours). Provenant de rejets, ils sont tous en position secondaire et se retrouvent sous la forme de fragments pour la plupart informes. Les dimensions relevées sont relativement réduites et n'excèdent que dans de rares cas les 10 cm de côtés. Leurs surfaces montrent des teintes évoluant souvent du jaune à l'orange qui témoignent d'une intensité de chauffe non

US		Nombre	Poids (g)
7261		62	2372
7280	c1	37	1006
	c2	138	7500
	c3	99	7391
	c4		
	c5		
	total	274	15897
7309	c1	88	2300
	c2	1052	17150
	c3		
	total	1140	19450
Total général		1476	37719

■ 30 Décompte des matériaux en terre crue par US. © F. Pons, Inrap.

contrôlée, plus ou moins importante. Elles laissent apparaître des empreintes d'éléments végétaux présentes en quantité variable. Un examen visuel a permis d'observer que ces traces sont globalement plus nombreuses dans les fragments issus de la fosse 7280 que dans ceux de la structure 7309. Seules des études plus approfondies permettraient de déterminer si ces restes végétaux résultent d'un ajout intentionnel ou non.

L'observation de ces agrégats permet de distinguer clairement la présence de torchis. Ce terme étant employé pour qualifier une technique où la terre, quel que soit sa composition et ses ajouts, est appliquée sur une armature végétale, généralement un clayonnage. La présence d'une empreinte de treillis est donc nécessaire pour la caractérisation d'un fragment de torchis (Duvernay 2003, 56). Ces caractères se retrouvent sur 39% des fragments issus de la structure 7309 et concernent 15% de ceux de la structure 7280.

Les agrégats dépourvus d'empreinte et de paroi sont présents dans tous les niveaux concernés par ce type de rejet et constituent 56% de l'ensemble des restes. En l'absence d'observation *in situ*, les fragments de petites dimensions peuvent tout aussi bien provenir d'une élévation en torchis, que de constructions en adobe ou en terre massive. Un fragment de grande dimension a toutefois pu être isolé dans la couche c3 de la structure 7280. Il s'agit manifestement d'un élément provenant d'une architecture en terre massive, ces matériaux étant parfois utilisés dans la fabrication de murs, de bases de murs ou de banquettes (Cammas 2003, 41).

L'analyse des empreintes sur torchis apporte également des informations relatives au clayonnage de l'ossature. Malgré une altération importante, la très grande majorité des empreintes observées présente une surface lisse qui témoigne de l'utilisation de baguettes souples d'une largeur conservée de 6 à 20 mm (fig. 31). L'absence de négatif d'élément anatomique caractéristique ne permet pas ici d'identifier les essences utilisées (Duvernay 2003, 66). Ces baguettes sont entrelacées sur une ossature composée d'éléments rigides qui peuvent atteindre un diamètre d'au moins 33 mm. De rares fragments montrent que

■ 31 Fragments de torchis de la structure 7309 avec empreintes de baguette. © O. Dayrens, Inrap.

l'ensemble pouvait constituer un clayonnage relativement serré où les baguettes souples pouvaient être disposées jointivement (fig. 32). L'agencement du clayonnage, en dominante horizontale ou verticale, ne peut toutefois être observé en raison de l'importante fragmentation des ves-

■ 32 Fragment de torchis de la structure 7309 avec des empreintes de baguette jointives. © O. Dayrens, Inrap.

tiges et du caractère secondaire des niveaux d'où ils sont issus. Enfin, de très rares fragments présentent également des empreintes de feuilles (fig. 33) [7280-c2] ou de petits cailloux mêlés à la terre crue [7309-c2].

Près de 20 % des agrégats de terre crue et de torchis ont livré des traces de parois. Elles sont majoritairement planes mais présentent parfois un profil extérieur convexe ou exceptionnellement concave. Lorsqu'elles sont suffisamment conservées, elles sont à même de nous renseigner sur des éventuels traitements de surface avec très souvent un lissage relativement fin et, dans de rares cas, un lissage plus grossier comportant des stries espacées de 15 mm. Environ 8 % des fragments de parois montrent des traces d'un enduit carbonaté dont l'épaisseur peut atteindre 2 mm. Sur plusieurs échantillons, on peut observer une couche régulière de cet enduit avec une surface égalisée. Dans un cas, le corps d'enduit est recouvert d'une pellicule de teinte brun-rouge (fig. 34).

Un autre fragment ayant conservé ses deux surfaces externes permet d'apprécier l'épaisseur d'une structure qui se situe autour de 40 mm. Pour les fragments de torchis, la distance entre l'empreinte du clayonnage et la surface permet uniquement d'appréhender l'épaisseur minimale d'une paroi. Les quelques fragments concernés signalent des épaisseurs n'excédant pas 61 mm. Aucun élément ne permet de savoir si le torchis était appliqué de part et d'autre du clayonnage ou seulement sur l'un des côtés.

■ 33 Fragments de torchis de la structure 7280 avec des empreintes de feuilles. © O. Dayrens, Inrap.

L'ensemble de ces matériaux atteste avec certitude de la présence d'une ou plusieurs constructions en terre crue, murs et/ou toitures, vraisemblablement détruites par le feu (incendie ?). Elles étaient en partie constituées par des éléments de terre massive et par des structures utilisant la technique du torchis. La présence d'enduit peint est à souligner. Cette finition témoigne du soin apporté aux constructions du premier âge du Fer pour lesquelles les données régionales sont d'une manière générale encore très lacunaires. Une découverte récente à Beaumont sur Vesle (Marne) montre l'utilisation

possible d'enduits peints dès l'âge du Bronze (Lamotte 2004, 2006). Au premier âge du Fer, leur utilisation n'est vraiment attestée qu'à partir du V^e siècle comme à Vix, à Mont Saint-Marcel (Côte-d'Or) (Allag, Coutelas 2011) ou à Bourges (Cher) (Cammass 2007) ou encore à Montlaurès (Aude) (rens. oral : C.-A. de Chazelles)³.

4.2.2. Les matériaux de la fosse 7261

62 restes de matériaux en terre ont été retrouvés dans le comblement de la fosse 7261 pour un poids d'environ 2,4 kg. La très grande majorité de ces agrégats sont des éléments de terre crue brûlée dont seulement cinq présentent une paroi. La technique du torchis est également documentée par six fragments présentant des empreintes de clayonnage. Au sein de cet ensemble, deux fragments de taille réduite possèdent des caractéristiques différentes (fig. 35). D'une épaisseur de 47 mm au maximum, ils comportent des perforations verticales dont le diamètre conservé atteint les 30 mm. Ces vestiges présentent les caractéristiques d'une sole de four perforée dont de nombreux exemples sont attestés en contexte premier âge du Fer.

4.3. Le mobilier lithique

Trois fosses [US 7280, 7294 et 7305] ont livré un total de 6 meules/molettes et 2 ébauches. Les supports ont été choisis parmi les galets des alluvions de la Garonne. Les matières premières utilisées sont le granite (NB=6) et le quartzite (NB=2). Les deux pièces entières de ce lot (fig. 36) ont un indice d'aplatissement compris entre 1,9 et 2,6. Les traces de mise en forme autres que le piquetage de leur face de travail se limitent à la taille d'une partie d'un bord latéral sur une pièce (fig. 36, n° 2). Les mieux conservées ont une forme rectangulaire ou trapézoïdale. La face de travail est légèrement concave à très concave ou plane en sens longitudinal. Elle peut être légèrement concave, plane, légèrement convexe ou convexe en sens transversal. Les ébauches ont plutôt une table convexe dans les deux sens. Parmi les pièces récoltées, une seule face de travail est présente.

■ 34 Fragments de torchis avec enduit peint de la structure 7280. © O. Dayrens, Inrap.

■ 35 Fragments de sole de four perforée de la structure 7261. © S. Pancin, Inrap.

Les outils sur galets recensés rassemblent 4 aiguiseurs, dont trois issus du comblement de la fosse 7280 et un de celui de la fosse 7316 (fig. 36, n° 3 à 6). Ces objets, qui ont vraisemblablement servi à affûter des pièces métalliques, sont de simples galets allongés, en gneiss ou en schiste tacheté, d'une longueur de 148 à 229 mm, pour une largeur de 49 à 68 mm. Ils portent tous des traces d'abrasion ondulées sur les faces et sur les côtés. La forme des faces peut être sub-rectangulaire à bouts arrondis, réniformes ou tendant au triangulaire. La section est le plus souvent ovale. Sur une pièce (fig. 36, n° 4), les extrémités ont été auparavant écrasées et écaillées, tandis que les faces sont luisantes et couvertes de stries, ce qui indique ici la probable réutilisation d'un marteau-molette néolithique.

Parmi les autres outils sur galet, un percuteur rond fragmentaire provient de la fosse 7203. Il conserve le cortex sur deux plages opposées, tandis que le pourtour a été écrasé par des percussions répétées. Un galet à encoches en schiste tacheté a été également retrouvé dans la fosse 7280.

Les outils polis sont représentés par deux pièces : une lame de hache issue de la fosse 7294 et un lisseur provenant de la fosse 7261. Ces deux objets sont en schiste tacheté. La lame de hache est de forme triangulaire ou trapézoïdale à section ovale et côtés sub-rectilignes. Ses extrémités portent des esquillements bipolaires qui montrent leurs fonctions intermédiaires de percussion (pièce esquillée).

Le lisseur est relativement grand et présente une section ovale asymétrique aplanie et des faces sub-rectangulaires à bouts arrondis. La surface est légèrement polie, avec des stries perpendiculaires et obliques sur les côtés et sur l'extrémité distale. Le contour porte un petit biseau arrondi et un poli luisant. Des cannelures profondes à section en U ou en V, striées à l'intérieur et orientées en diverses directions, se croisent sur une face.

La plupart des macro-outils recueillis dans les structures du premier âge du Fer sont assez ubiquistes et attestés dans les périodes précédentes, aussi bien au Néolithique qu'à l'âge du Bronze. En revanche, les aiguiseurs, liés à la diffusion généralisée des outils métalliques, sont plus spécifiques. La présence d'occupations plus anciennes a par ailleurs pu amener les populations de l'âge du Fer au recyclage d'outils anciens, comme cela semble être le cas pour un aiguiseur sur marteau-molette de la fosse 7280.

La lame de hache relève très probablement de l'occupation néolithique.

4.4. Le mobilier métallique

Deux objets en fer incomplets sont issus du comblement de la fosse 7280. La couche 1 a livré une serpette dont la lame est brisée (fig. 37, n° 1). La lame recourbée est équipée d'un seul tranchant. Elle est conservée sur 85 mm de long et présente une largeur maximale de 21 mm. La soie, de section quadrangulaire, mesure environ 55 mm de long. Son extrémité est repliée de manière à bloquer le manche.

L'autre objet provient de la couche 3. Il s'agit d'un fragment de lame très corrodé à un seul tranchant, de 85 mm de long et 30 mm de large, vraisemblablement d'un grand couteau (fig. 37, n° 2).

Enfin, un petit fragment de tôle en alliage cuivreux a été recueilli dans le remplissage de la structure 7290.

4.5. Autres objets

Une demi-perle discoïde en pâte de verre a été recueillie dans la couche 1a de la fosse 7280 (fig. 38). Elle est de couleur bleu-turquoise et décorée de deux oves de couleur bleu et blanc. Ses dimensions sont de 9 mm de diamètre pour 2 mm d'épaisseur.

4.6. Les restes de faune

Quatre structures ont livré des restes de faune. Pour deux d'entre elles, le nombre de fragments osseux est limité à moins d'une dizaine d'exemplaires (fig. 39). Ainsi, la fosse 7261 n'a livré que sept fragments brûlés signalant la présence d'un boviné et la couche 1 de la fosse 7290 n'a fourni que trois restes osseux dont un appartenant à un suidé.

Des lots plus importants ont été recueillis dans les structures 7280 et 7309 avec respectivement 192 et 81 restes. La faune de la fosse 7280 compte une vingtaine de fragments osseux de suidés comprenant des dents, des fragments crâniens, des côtes et des portions de pattes, notamment antérieures. Ils reflètent l'exploitation d'au moins un péri-natal, un sujet âgé d'environ un mois, et trois indivi-

■ 37 Mobilier métallique de la structure 7280.
© F. Chandeveau, Inrap.

■ 38 Perle en pâte de verre de la structure 7280.
© O. Dayrens, Inrap.

des adultes ou sub-adultes. Au nombre de 37, les restes de caprinés déterminés comprennent presque exclusivement des fragments crâniens accompagnés de quelques portions de pattes, d'une vertèbre et de côtes. Ils se répartissent entre trois animaux, dont deux âgés d'environ 3 ans et un autre de moins de 3 ans. La présence du mouton a été

reconnue par une portion de tête osseuse (occipital/pariétal). Des incisions de découpe sont visibles sur le pariétal. Une portion de diaphyse de tibia et une autre d'ulna ont été rongées, probablement par un chien, ce qui témoigne de la présence de celui-ci dans ce contexte.

Les bovinés sont quant à eux représentés par vingt-huit restes issus de toutes les portions squelettiques. Ils se distribuent entre trois animaux au moins, dont un âgé de moins de deux ans. Une portion d'hémi-mandibule présente une incision de découpe, et d'autres sont visibles sur la face médiale d'une autre hémi-mandibule. Un coxal montre une incision sur la face médiale et une portion d'acetabulum a été tranchée au niveau de son bord. Deux fragments de côtes et un capitotrapézoïde ont été brûlés.

Parmi la centaine de restes indéterminés, on compte également un quart de fragments osseux brûlés.

La présence d'un canidé, apparemment un chien âgé d'environ quatre ans, a été identifiée parmi les restes de faune de la fosse 7309. Les suidés ne sont représentés que par une première incisive supérieure droite. Les caprinés rassemblent vingt restes, qui indiquent l'exploitation de deux animaux au moins, l'un âgé d'environ deux ans, et l'autre de plus de deux ans. Une cheville osseuse de corne a permis également de reconnaître la présence du mouton. Dix-sept fragments osseux concernent les bovinés dont un animal âgé d'environ 1,5 an et un autre de plus de 2 ans. Un métatarse a été tranché par sa face antérieure, en milieu de diaphyse.

Une incisive humaine a également été déterminée.

La faune issue des structures du premier âge du Fer rassemble les principales formes animales : suidés, caprinés

US	Chien	Suidés	Caprinés	Mouton	Bovinés	Homme	Ind.	Total
7261					2		5	7
7280	c1	3	32	1	14		54	104
	c2	16	5		6		37	64
	c3	1			6		12	19
	c4				1		3	4
	c5				1			1
	total	20	37	1	28	0	106	192
7290		1					2	3
7309	c1				2?			2
	c3	1	1	20	1	15	1	40
	total	1	1	20	1	15	1	40
Total	1	22	57	2	45	1	153	283

■ 39 Décompte des restes de faune des structures protohistoriques. © H. Martin, Inrap.

et bovinés. Il semble que l'exploitation de ces trois formes se fasse de façon équilibrée.

Pour les suidés, la nature et l'état des restes indiquent qu'il s'agit, selon toute évidence, de la forme domestique qui a été exploitée. On remarque que ceux-ci étaient exploités plus jeunes que les caprinés et les bovinés. La présence d'un reste de péri-natal, de même que celle d'un animal âgé d'un mois, peut aussi bien relever de problèmes d'élevage (avortement) comme de l'exploitation d'une femelle pleine, ou encore de pratiques culinaires particulières. La présence du mouton est attestée.

Si l'on en juge par la nature de l'échantillon étudié, il semble que la pratique cynégétique ne soit pas de mise, puisque aucun reste avéré de gibier n'a été repéré. Enfin, le chien est également présent comme en témoignent, d'une part une vertèbre et d'autre part des traces de crocs relevées sur certains os. Quant à l'incisive humaine, sa présence ne se prête pas à une quelconque interprétation (dent perdu ?).

Etant donné la modestie des lots de faune étudiés, les observations réalisées demeurent, de fait, préliminaires. Elles permettent cependant de noter une évolution en ce qui concerne l'exploitation des espèces destinées à fournir la base de l'alimentation carnée au cours du premier âge du Fer. La pratique d'un élevage de proximité est envisageable comme en témoigne peut-être la présence d'un péri-natal de suidé parmi les restes de la fosse 7280.

5 Cadre chronologique et homogénéité des ensembles

Si les vestiges du premier âge du Fer mis au jour à Sauzas reflètent bien la présence d'un habitat, s'agit-il d'une seule et même occupation ? Cette question suppose tout d'abord une contemporanéité des différents aménagements. Hors pour ce qui est du mobilier céramique recueilli, il semble bien qu'il corresponde dans sa grande majorité aux productions de la fin du premier âge du Fer. En tout état de cause, les séries identifiées ne présentent aucun élément contradictoire et peuvent s'inscrire dans une fourchette chronologique comprise entre la fin du VI^e s. av. n. è. et le premier quart du V^e av. n. è. Cette période de transition

étant quasiment méconnue régionalement, peu de parallèles existent si ce n'est peut-être l'habitat de hauteur du Cluzel à Toulouse apparemment occupé sans discontinuité durant les six premiers siècles avant notre ère.

Le site de Sauzas nous fournit donc une information de tout premier ordre, notamment sur le plan de la culture matérielle. Sur ce sujet, on retiendra en particulier la présence d'un fragment de céramique ibéro-languedocienne qui atteste de contacts avec la sphère languedocienne, ainsi que celle de vases peints, probablement des copies de céramiques tournées. La production de céramiques non tournées reste encore très majoritaire. Ces récipients sont empreints de caractères plus anciens mais le répertoire se renouvelle avec des formes ouvertes originales comme les plats à marli tombant. D'autres ne sont plus ou peu représentées comme les bols à fond ombiliqué très présents au premier âge du Fer.

Une autre particularité parmi les éléments mobiliers de cette occupation, et non des moindres, est celle de la présence d'enduits peints. Rarement identifiés, ces fragiles vestiges signalent une maîtrise accrue de la technique de la construction en terre crue. Ils témoignent également du soin apporté à l'habitat dont la morphologie reste malheureusement très incomplète. Les vestiges laissés par les occupants demeurent toutefois significatifs et laissent entrevoir une ou plusieurs unités d'habitation associées à des aires de stockage qui semblent signaler la présence d'une ferme isolée.

FABRICE PONS
Ingénieur chargé de recherche
Inrap, ASM-UMR 5140 Montpellier
fabrice.pons@inrap.fr

SÉBASTIEN PANCIN
Assistant d'étude et d'opération, Inrap
sebastien.pancin@inrap.fr

ROBERTA BEVILACQUA
Assistante d'étude et d'opération
Inrap, TRACES, UMR 5608, Université de Toulouse Jean-Jaurès.

HÉLÈNE MARTIN
Archéo-zoologue
Inrap, TRACES, UMR 5608, Université de Toulouse Jean-Jaurès.

Notes de commentaire

1. Erl-14653 : 2462 ± 37 BP.
68,3% de probabilité (1 sigma) : [cal BC 751 : cal BC 685] 23,6% ; [cal BC 667 : cal BC 635] 10,7% ; [cal BC 622 : cal BC 612] 2,7% ; [cal BC 595 : cal BC 509] 27,6% ; [cal BC 436 : cal BC 422] 3,7%.
95,4% de probabilité (2 sigma) : [cal BC 758 : cal BC 683] 25,4% ; [cal BC 699 : cal BC 476] 55,8% ; [cal BC 472 : cal BC 412] 14,1%.
2. Erl-14654 : 2475 ± 38 BP
68,3% de probabilité (1 sigma) : [cal BC 754 : cal BC 684] 24,1% ; [cal BC 668 : cal BC 609] 20,2% ; [cal BC 598 : cal BC 536] 21,8% ; [cal BC 529 : cal BC 522] 2,2%.
95,4% de probabilité (2 sigma) : [cal BC 766 : cal BC 677] 28,3% ; [cal BC 674 : cal BC 483] 58,2% ; [cal BC 465 : cal BC 414] 9,0%.
3. Nous tenons à remercier ici C.-A. de Chazelles qui nous a aimablement fourni ces renseignements.

Références bibliographiques

- Allag, Coutelas 2011** : ALLAG (Cl.), COUTELAS (A.) – Les enduits du grand bâtiment absidial. In : CHAUME (B.), MORDANT (C.) dir. – *Le complexe aristocratique de Vix, Nouvelles recherches sur l'habitat, le système de fortification et l'environnement du mont Lassois*, Vol. 2, Dijon, 2011, p. 667-671.
- Balfet et al. 1989** : BALFET (H.), FAUVET-BERTHELOT (M.-F.), MONZON (S.) – *Lexique et typologie des poteries : pour la normalisation de la description des poteries*. Nouv. éd. revue et corrigée, Paris, éd. Presses du CNRS, 1989, 147 p.
- Cammas 2003** : CAMMAS (C.) – L'architecture en terre crue à l'âge du Fer et à l'époque romaine : apports de la discrimination micromorphologique des modes de mise en œuvre. In : CHAZELLES (C.-A.), KLEIN (A.) dir. – *Échanges transdisciplinaires sur les constructions en terre crue, 1. Terre modelée, découpée ou coffrée. Matériaux et modes de mise en œuvre*. Actes de la table-ronde de Montpellier, 17-18 novembre 2001, Montpellier, Ed. de l'Espérou, 2003, p. 33-53.
- Cammas 2007** : Cammas (C.) – Approche micromorphologique du traitement de surface des murs sur les sites de Littré et de l'hôtel-Dieu. In : AUGIER (L.), BUCHSENSCHUTZ (O.), RALSTON (I.) dir. – Un complexe princier de l'âge du Fer. L'habitat du promontoire de Bourges (Cher) (VI^e-IV^e s. av. J.-C.). Bituriga Monographie 2007-3 (Supp. n° 32, *Rev. Arch. du Centre de la France*), p. 135-147.
- Duvernay 2003** : DUVERNAY (T.) – La construction en terre crue : potentiel des restes en position secondaire. Le cas d'un site rural du Bassin parisien (opérations d'archéologie préventive de Ville-Saint-Jacques / Varennes-sur-Seine (Seine-et-Marne)). In : CHAZELLES (C.-A.), KLEIN (A.) dir. – *Échanges transdisciplinaires sur les constructions en terre crue, 1. Terre modelée, découpée ou coffrée. Matériaux et modes de mise en œuvre*. Actes de la table-ronde de Montpellier, 17-18 novembre 2001, Montpellier, Ed. de l'Espérou, 2003, p. 55-71.
- Escudé-Quillet 2007** : ESCUDÉ-QUILLET (J.-M.) – Pour une chronologie de l'âge du Fer de l'Aquitaine méridionale (VI^e - IV^e s. a.c.) : étude chronotopographique du tumulus A.64.1 (Ibols, Hautes-Pyrénées). In : VAGINAY (M.), IZAC-IMBERT (L.) dir. – *Les âges du Fer dans le Sud-Ouest de la France*. Actes du XXVIII^e colloque de l'AFEAF, Toulouse, 2004. Bordeaux, 2007, p. 93-123 (Aquitania ; 14/1).
- Gailledrat 1997** : GAILLED RAT (E.) – *Les Ibères de l'Èbre à l'Hérault (VI^e-IV^e s. av. J.-C.)*. Lattes, ARALO, 1997, 336 p. (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 1).
- Giraud et al. 2003** : GIRAUD (J.-P.), PONS (F.), JANIN (Th.) dir. – *Nécropoles protohistoriques de la région de Castres (Tarn). Le Causse, Gourjade, Le Martinet*. Vol. 1 : études et synthèses. Paris : MSH, 2003. 276 p. 288 fig. (Document d'Archéologie Française ; 94).
- Grimbert, Lagarrigue 2002** : GRIMBERT (L.), LAGARRIGUE (A.) – La nécropole protohistorique de la place du Vigan à Albi (Tarn). In : Pratiques funéraires protohistoriques entre Massif central et Pyrénées. Nouvelles données. Actes du colloque en hommage à Jean-François Salinier, Puylaurens, janvier 2000, *Archéologie Tarnaise*, 12, Castres, 2002, p. 71-85.
- Lagarrigue, Pons 2010** : LAGARRIGUE (A.), PONS (F.) – Mobilier céramique et faciès culturels de la fin de l'âge du Bronze au premier âge du Fer dans le Midi toulousain : l'apport des opérations d'archéologie préventive du programme « Constellation » (2001-2006). *Documents d'Archéologie Méridionale*, 31, 2010, p. 55-96.
- Lamotte 2004** : LAMOTTE (D.) – Beaumont-sur-Vesle, « Le Haut des Chailots ». *B.S.R. Champagne-Ardenne 2001*, DRAC-SRA Champagne-Ardenne, 2004, p. 142.
- Lamotte 2006** : LAMOTTE (D.) – Beaumont-sur-Vesle, « Le Haut des Chailots » (Marne). In : VANMOERKERKE (J.), BURNOUF (J.) dir. – *Cent mille ans sous les rails. Archéologie de la ligne à grande vitesse est européenne*. Paris, Somogy Editions d'Art-Inrap, Catalogue d'exposition, 2006, p. 63.
- Mohen 1980** : MOHEN (J.-P.) – *L'Âge du Fer en Aquitaine du VIII^e au III^e siècle avant J.-C.* Paris, Société préhistorique française, 1980, 339 p., 141 fig., 201 pl. h. t. (Mémoires de la Société préhistorique française ; 14).
- Müller 1979** : MULLER (A.) – La stratigraphie du Cluzel. *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 1979, p. 125-160, 36 fig.
- Pons et al. 1995** : PONS (F.) dir. – CAROZZA (L.), GAROTIN (B.), LAGARRIGUE (A.) – *Le Clot, Lacaze Haute et Les Barradières, Rocade sud de Castres, Castres (Tarn). DFS de sauvetage urgent*. AFAN, SRA Midi-Pyrénées, Toulouse, 1995. 184 p., 134 fig.
- Pons et al. 2002** : PONS (F.) dir. – LAGARRIGUE (A.), BERTHET (A.-L.) – *Le site protohistorique de Casse Fourcat (Blagnac, Haute-Garonne) : DFS de sauvetage urgent*. INRAP, SRA Midi-Pyrénées, Toulouse, 2002, 39 p., 29 fig.
- Pons et al. 2010** : PONS (F.), BRUXELLES (L.), GEORGES (P.), LAGARRIGUE (A.) – Une nécropole protohistorique à incinération dans le Toulousain : le site de Grand Noble 2 à Blagnac (Haute-Garonne). *Documents d'Archéologie Méridionale*, 31, 2010, p. 153-170.
- Pons et al. 2015** : PONS (F.) dir. – BENQUET (L.), BRUXELLES (L.), DURAND (F.), GANDELIN (M.), GRIMBERT (L.), MARTIN (H.), MARTY (P.), PAYA (D.), PONS (S.), ROUQUET (J.), TRANIER (E.) – *ZAC Andromède, Coinays, Ferradou, Sauzas (Blagnac, Haute-Garonne). Vol. 2 : Le Néolithique, l'âge du Bronze et le premier âge du Fer*. Rapport d'opération, Fouille archéologique, INRAP Grand Sud-Ouest, 2015, 584 p.
- Py et al. 1993** : PY (M.) dir. – *Dicocer. Dictionnaire des Céramiques Antiques (VII^e s. av. n. è. – VII^e s. de n. è.) en Méditerranée nord-occidentale (Provence, Languedoc, Ampurdan)*. Mélanges d'histoire et d'archéologie de Lattes, 1993, 624 p. (Lattara ; 6).